



CLASSIQUES  
GARNIER

GÉNETIOT (Alain), « *In memoriam. Marc Fumaroli (1932-2020)* », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, 120e année - n° 3, 3 – 2020, *Formations d'écrivains au XIX<sup>e</sup> siècle. Écoles, sociabilités, autodidaxies*, p. 753-757

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10744-6.p.0241](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10744-6.p.0241)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2020. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## **IN MEMORIAM**

### **MARC FUMAROLI (1932-2020)**

ALAIN GÉNÉTIOT

Marc Fumaroli, de l'Académie française, président puis président d'honneur de la Société d'Histoire littéraire de la France, nous a quittés le 24 juin 2020.

Né à Marseille le 10 juin 1932 dans une famille d'origine corse, il passa son enfance à Fès au Maroc, où son père était fonctionnaire civil dans l'administration de l'Intérieur. Sa mère, institutrice, lui donna le goût des livres. Après des études au lycée Thiers à Marseille, où il fut l'élève d'Henri Coulet, puis à la faculté d'Aix-en-Provence et à la Sorbonne, il fut reçu à l'agrégation de lettres classiques en 1959 et participa comme appelé pendant son service militaire à la guerre d'Algérie. Pensionnaire de la Fondation Thiers en 1963-1966, il prépara en Sorbonne une thèse sur Corneille sous la direction de René Pintard ; il en tira de nombreux articles qui furent regroupés dans *Héros et orateurs. Rhétorique et dramaturgie cornéliennes* (1990). Assistant à la faculté de Lille en 1965, il soutint à l'université Paris-IV son doctorat d'État ès-lettres en juin 1976, *L'Âge de l'éloquence : Rhétorique et « res literaria » de la Renaissance au seuil de l'époque classique* (publié en 1980). Il devint maître-assistant la même année à Paris IV, avant d'y succéder de 1978 à 1986 à Raymond Picard comme professeur. Articulée à l'histoire de la pensée et des formes non seulement littéraires mais aussi artistiques, l'étude de la rhétorique permet de faire émerger, de l'humanisme au classicisme, tout le continent englobant de la parole vive et nourricière qui donne sens à ce que nous appelons de nos jours la littérature, organisée entre les deux pôles de l'asianisme et de l'atticisme incarnés par le débat stylistique entre jésuites et gallicans. Ainsi entendue comme l'étude de l'ensemble des « bonnes lettres », la rhétorique prend sens dans une histoire de temps long des arts et des idées et emporte un idéal moral de *cultura animi* au sens de Cicéron, loin du sens spécialisé de technique de communication avec lequel notre modernité sophistique la confond trop souvent.

RHLF, 2020, n° 3, p. 753-757

Promoteur des études rhétoriques, Marc Fumaroli organisa en 1974 le colloque *Critique et création littéraires en France au XVII<sup>e</sup> siècle* et participa en 1977 à la fondation de la Société internationale pour l'histoire de la rhétorique. Lorsqu'il fut élu au Collège de France en 1986 sur présentation d'Yves Bonnefoy et Jean Delumeau, il y créa la chaire de « Rhétorique et société en Europe (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.) » qu'il occupa de 1987 à 2002 et dirigea une vaste *Histoire de la rhétorique dans l'Europe moderne, 1450-1950* (1999).

Spécialiste du Grand Siècle et plus largement de l'Ancien Régime, l'historien de la littérature, ancien directeur de la revue *XVII<sup>e</sup> siècle* (1976-1986) et auteur avec Roger Zuber et Béatrice Didier d'un *Dictionnaire de la littérature française du XVII<sup>e</sup> siècle* (2001), multiplia les articles fondateurs, dont certains parus dans la *Revue d'Histoire littéraire de la France*, sur les grands auteurs examinés dans une perspective neuve avec une grande ampleur de vues ou des synthèses telles que sa préface à *Baroque et classicisme* de Victor-L. Tapié (1986) ou son chapitre du *Précis de littérature française du XVII<sup>e</sup> siècle* dirigé par Jean Mesnard (1990). Parmi tous ces grands sujets, La Fontaine fut un de ses auteurs de prédilection, dont il donna une éclairante édition des *Fables* (1985) et une biographie aussi savante que sensible, *Le Poète et le roi. Jean de La Fontaine en son siècle* (1997), où l'œuvre prend sens à travers un contexte politique, philosophique et poétique. Président-fondateur de la Société des Amis de Jean de La Fontaine (1987), il fut l'inspirateur des manifestations à la Bibliothèque nationale autour du Tricentenaire de la mort du poète, dont témoignent le catalogue de l'exposition *Jean de La Fontaine* par Claire Lesage (1995) ou le colloque organisé par Patrick Dandrey et publié dans *Le Fablier* (1996). Un autre de ses classiques fut Chateaubriand, auquel il consacra *Chateaubriand, Poésie et terreur* (2003), *Le Poète et l'Empereur* (2019) ou encore le colloque *Chateaubriand et les Arts* (1999). Tous ces livres interrogeaient la notion de modernité en rupture avec la tradition de l'imitation dont le point de cristallisation a été la Querelle des Anciens et des Modernes. Celle-ci fit l'objet de l'essai « Les Abeilles et les Araignées » en préface à l'anthologie *La Querelle des Anciens et des Modernes* (2000), texte repris dans *Le Sablier renversé, Des Modernes aux Anciens* (2013), en compagnie de la préface à *L'Homme de cour* de Gracián et celle du catalogue d'exposition du Louvre, *L'Antiquité rêvée. Innovations et résistances au XVIII<sup>e</sup> siècle* (2011).

Réunis dans des recueils comme *La Diplomatie de l'esprit, de Montaigne à La Fontaine* (1994), *Exercices de lecture, de Rabelais à Valéry* (2006) ou *Partis pris, Littérature, esthétique, politique* (2019), ces articles révèlent le vaste empan chronologique dans lequel Marc Fumaroli se plaçait et la manière dont il abordait les œuvres sans s'enfermer dans une étroite spécialisation, comme en témoignent encore ses éditions de *Campion*, de Huysmans, des Goncourt, ou de Maurice de Guérin, jusque dans sa préface à l'édition des *Œuvres* de son ami Jean d'Ormesson dans la Pléiade (2015).

L'unité profonde de cette œuvre d'histoire littéraire réside dans son intérêt pour les arts de mémoire, la transmission du patrimoine classique enraciné

dans les modèles de l'Antiquité avec lesquels il dialogue. Passant de l'étude de la *res literaria* – l'ensemble de ce qui s'écrit dans l'encyclopédie humaniste avant la division entre les belles lettres et les sciences – à celle de la *respublica literaria* – les réseaux lettrés qui structurent l'Europe d'un long Ancien Régime, d'abord en latin, puis en français, le latin des modernes –, Marc Fumaroli publia *Rome et Paris. Capitales de la République européenne des Lettres* (1999) et *La République des Lettres* (2015) et fonda à l'École normale supérieure l'Institut européen pour l'Histoire de la République des Lettres – *Respublica literaria*.

Mais cette république européenne des lettres et du goût est aussi bien évidemment celle des arts, dont Marc Fumaroli fut également un grand historien, amoureux, entre autres, de la Renaissance toscane, de la Rome d'Urbain VIII ou de la France rocaille de Louis XV. De *L'École du silence. Le sentiment des images au XVII<sup>e</sup> siècle* (1994) à *Lire les arts dans l'Europe d'Ancien Régime* (2019), c'est une éloquence de l'image qui nous est manifestée, comme chez Poussin, héritier de la tradition allégorique, auquel il consacra deux catalogues d'exposition au Louvre, «*L'Inspiration du poète*» de Poussin. *Essai sur l'allégorie du Parnasse* (1989) et Poussin, «*Sainte Françoise Romaine annonçant à Rome la fin de la peste*» (2001). Il avait aussi une dilection pour l'art du XVIII<sup>e</sup> siècle, publiant *Maurice Quentin de La Tour et le siècle de Louis XV* (2005), *Le Comte de Caylus et Edme Bouchardon. Deux réformateurs du goût sous Louis XV* (2016) et *Mundus muliebris. Élisabeth Vigée Le Brun, peintre de l'Ancien Régime féminin* (2015). C'est donc en pair des grands historiens de l'art qu'il a été reçu président de la Société des amis du Louvre (1996-2016). Et ce grand interprète de la beauté était lui-même un artiste, qui exposait ses photographies.

Élu le 2 mars 1995 à l'Académie française au 6<sup>e</sup> fauteuil où il succéda à Eugène Ionesco, puis en 1998 à l'Académie des inscriptions et des belles-lettres au fauteuil de Georges Duby, Marc Fumaroli n'incarnait pas l'académisme mais tout le contraire, l'idéal d'une aristocratie de l'esprit, de la langue et du goût, au sens des académies humanistes de l'Italie de la Renaissance dont la sociabilité lettrée entendait faire revivre la culture de l'Antiquité. Ces académies supposaient un mécénat éclairé, sur le modèle des princes de la Renaissance dont, pour Marc Fumaroli, le surintendant Fouquet fut dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle une autre incarnation. En poursuivant une histoire du mécénat à travers Marie de Médicis, Richelieu, ou Fouquet, il décrivit d'une plume acérée la naissance de «l'État culturel», tout bureaucratique, dont il vit les prodromes en Colbert. Loin de se réduire à un pamphlet contre le Ministère de la Culture tel que l'inventa André Malraux, *L'État culturel. Essai sur une religion moderne* (1991) entendit revendiquer, contre la culture de masse industrielle que promeut la politique du «culturel» sur un modèle mercantiliste et publicitaire, la haute culture et la transmission des humanités classiques enracinées dans une longue mémoire lettrée qui refuse la démagogie, la courtisanerie et le conformisme. De même, dans *Paris-New York et retour : voyage dans les arts et les images* (2009), il polémiquait contre la

vulgarité d'un certain art contemporain imposé par la *doxa* journalistique et les mécanismes financiers du marché de l'art. Tout comme il avait rendu la rhétorique à sa vocation humaniste à la *paideia*, il entendit ainsi plaider pour la vraie culture contre ses avatars du « culturel », c'est-à-dire pour la beauté contre la laideur, le kitsch et la « barnumisation » modernes.

C'était donc un esprit libre, anticonformiste et libéral, d'ascendance toquevillienne, membre du comité de rédaction de la revue *Commentaire*, dès sa fondation par Raymond Aron en 1978, souvent à contre-courant et parfois qualifié d'antimoderne en tant qu'il luttait contre une certaine modernité, desséchante et déshumanisante, qui privait la culture de ses racines intellectuelles et morales. C'est dans ce même esprit qu'il s'engagea pour la défense des humanités, en tant que président, de 1993 à 1999, de l'association Sauvegarde des enseignements littéraires fondée par Jacqueline de Romilly pour lutter contre l'appauvrissement intellectuel et moral que représentait le recul du grec et du latin dans l'enseignement secondaire.

Ce sens du beau, il le trouvait également dans l'élégance de la langue. Son recueil *Trois institutions littéraires* (1994), extrait des *Lieux de mémoire* de Pierre Nora, rassemblait trois lieux cardinaux pour lui : la langue française, la conversation et la Coupole. Passant de l'âge de l'éloquence à celui de la conversation, Marc Fumaroli évoquait un idéal moral de civilité qui, né dans l'Italie de la Renaissance, s'exprime dans la langue polie des honnêtes gens des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles qu'il analysait aussi dans ses préfaces aux anthologies de Jacqueline Hellegouarc'h, *L'Art de la conversation* (1998) et *L'Esprit de la société, Cercle et « salons » parisiens au XVIII<sup>e</sup> siècle* (2000). Sa prédilection allait vers cette époque de l'apogée de l'esprit et du goût français qu'il retraça dans *Quand l'Europe parlait français* (2001), repris dans *La Grandeur et la grâce*. De ce goût de la belle langue française et de ses pouvoirs témoigne encore *Le Livre des métaphores, essai sur la mémoire de la langue française* (2012). Depuis 2006, il était président de la Commission générale de terminologie et de néologie précisément destinée à favoriser l'enrichissement de la langue française.

Aussi les *Mélanges* en son honneur reflétaient-ils ses préoccupations relatives au culte de la beauté et à la création méditée dans la vie contemplative du loisir garanti par un mécénat éclairé, tels que l'étudient *Le Loisir lettré à l'âge classique*, (dir. Emmanuel Bury et Philippe-Joseph Salazar, 1996) ou *République des lettres, république des arts* (dir. Christian Mouchel et Colette Nativel, 2008).

Mais les préoccupations de ce citoyen de la République des Lettres internationale, docteur *honoris causa* de nombreuses universités, notamment italiennes, s'étendaient bien au-delà de l'Europe, jusqu'au Japon, et il fut aussi un conférencier régulier dans les plus grandes universités, en particulier aux États-Unis où il était, depuis 1997, *Professor at large* de l'université de Chicago. Récipiendaire de plusieurs prix et distinctions les plus prestigieuses, il était

membre de nombreuses académies étrangères, à commencer par deux des plus anciennes, l'Accademia Clementina de Bologne et l'Accademia nazionale dei Lincei à Rome. Devenu membre de la Société d'Histoire littéraire de la France en 1977, il était entré au Conseil d'administration en 1980 et avait succédé à René Pomeau en 2000 à la présidence, dont il se retira en 2013, restant depuis président d'honneur. Pendant cette présidence, il a souvent suggéré des sujets de colloque ou de numéros spéciaux, transmis des articles que lui confiaient de jeunes chercheurs, et procuré à la Société de précieux appuis institutionnels et financiers. C'est lui qui avait lancé l'idée d'un colloque de la SHLF consacré à l'esprit français dans la littérature : sans qu'on puisse prévoir que ce colloque, organisé de longue date, serait dédié à la mémoire de Marc Fumaroli, c'est le sujet qui sera traité les 26 et 27 novembre prochains lors de la rencontre annuelle de la Société.

Ses amis, ses confrères, ses collègues et son public du Collège de France garderont le souvenir d'un orateur éloquent à la voix chaude, dont l'immense savoir ne se faisait jamais pesant, un homme de haute culture qui se faisait pour notre temps le passeur de la mémoire lettrée de la République des lettres humanistes par son admiration des chefs-d'œuvre littéraires et artistiques, et qui incarnait ses objets d'étude, le loisir lettré, la politesse de la bonne langue, l'aristocratie de l'esprit et du goût. Ce maître chaleureux, qui avait accompagné mes premiers pas dans la recherche en dirigeant ma maîtrise et ma thèse et en me proposant la rédaction en chef du *Fablier*, ne cessa jamais de me témoigner sa confiance depuis lors, et nous partagions un goût commun pour le Japon, qui l'avait comme moi accueilli comme *visiting professor*.

Nous avons tous perdu un maître.